

[Text]

served in the armed forces, I was always a bit bemused that so few Canadians really seemed to know about our military history, the fact we were virtually born of military campaigns, and often do a lot of reflection about who and what Canadians are.

We played a very significant part in World War I, World War II, the Boer War and Korea, and in peacekeeping. Not that we should embark on a grand scheme of glorifying war, but we should recognize the significant part military activity has played in our development, and indeed I think has conditioned us in our society towards a lot of the things we hold dear and the attitudes we adopt towards modern-day activity.

• 1930

My two questions are these. First, in spending funds on the reserves and how we use them and how we educate the Canadian public, I would be interested to know whether you would agree that perhaps some of the best advocates for the reserves, the need for reserves, are the people in them already. We hear the unhappy stories of shortage of funds and equipment, where they cannot pay and they can hardly have training sessions and they do it for free this time of year, waiting for the next fiscal year. When we start to consider increasing the reserves, the first place we should look is to equipment. We should also properly pay the people who are already there, and use that as a building block. That would be point one.

Secondly, it has been suggested in the white paper that the reserves should be mission oriented. They should be given some particular focus for their activities. For instance, the naval reserves might look to mine hunting as a focus. Do you think that this could be effectively done across all three services? We talk about the need for the reserves to be the back-up for the regular force, so that if there is a hot war situation, we have a semi-trained cadre that, with some concentrated effort, can fill in the blanks when we suffer war casualties. There is a bit of a contradiction in taking our reserves and giving them specific tasks when they really are not available to replace the regulars. I would be interested in your view.

**Mr. Bell:** In dealing with this subject, first of all, the concept of total force you have had explained to you does envisage tasking of the reserves, whether it is naval, air, or army reserves. Of course the biggest problem to deal with is the tasking of the army reserve. And you have to deal with two basic situations. First, you need to have the field force capability and organization structure to give you the background of organization and common doctrine so that they are trained to be able to perform in Canada and outside of Canada. But you need to have in the structure mirror organizations within Canada that can not only

[Translation]

moi-même servi dans les forces armées et je dois dire que j'ai toujours été un peu perplexé de constater à quel point les Canadiens n'étaient pas au courant de notre histoire militaire. Surtout que nous sommes presque tous issus de campagnes militaires. Après tout, cette histoire fait partie intégrante de notre identité culturelle.

Nous avons apporté une participation très importante à la Première Guerre mondiale ainsi qu'à la Seconde, à la guerre des Boers et à la guerre de Corée et nous continuons de déployer d'immenses efforts dans le domaine du maintien de la paix. Je ne préconise pas que l'on adopte un programme visant à glorifier les efforts de guerre, mais je pense néanmoins qu'il est grand temps que nous commencions à reconnaître le rôle important que notre histoire militaire a joué dans notre développement. En définitive, notre histoire militaire a également contribué à façonner nos attitudes actuelles face à bien des choses.

Voici mes deux questions. Tout d'abord, lorsque nous dépensons pour la réserve, pour la façon de l'utiliser et d'éduquer le public du Canada, j'aimerais savoir si vous diriez que les meilleurs défenseurs de la réserve, sont ceux qui y sont déjà. On nous raconte des histoires tristes de pénurie de fonds et de matériel, on nous dit qu'on ne peut pas les payer, qu'ils n'ont guère de séances d'entraînement et qu'ils le font gratuitement à cette époque de l'année, en attendant le prochain exercice financier. Si nous songeons à augmenter la réserve, il faudrait d'abord penser au matériel. Il faudrait également rémunérer convenablement les gens qui y sont déjà et se servir de cela comme point de départ. Ce serait le premier point.

Deuxièmement, le Livre blanc suggère que la réserve soit axée sur une mission. Ses activités devraient être orientées. Par exemple, la réserve navale pourrait s'intéresser au déminage. Croyez-vous qu'on pourrait le faire effectivement dans les trois armées? Nous disons que la réserve doit pouvoir remplacer les forces régulières, de sorte qu'en cas de guerre chaude nous disposerions de cadres semi-formés qui, avec un effort concentré, pourront remplacer les pertes. Il y a une sorte de contradiction si l'on parle de donner des tâches particulières à la réserve, car elle ne pourra pas remplacer les forces régulières. Qu'en pensez-vous?

**M. Bell:** Tout d'abord, le concept de la force totale qui vous a été expliqué envisage des tâches particulières pour les réserves, que ce soit de la marine, de l'aviation ou de l'armée. Évidemment, le principal problème consiste à trouver des tâches pour la réserve de l'armée. Et il faut faire face à deux situations fondamentales. En premier lieu, il faut disposer de la capacité sur le terrain et de la structure organisationnelle pour disposer d'une organisation et d'une doctrine commune, pour que les militaires puissent exercer leurs fonctions tant au Canada qu'à l'étranger. Mais la structure doit comporter des